

## **Hommage rendu à Jacques Vigny par Pierre Bur.**

*« Jacques est parti ! C'est ainsi que Michelle, sa fille, m'a annoncé le décès de son papa. Notre Jacques, notre ami, dévoué, fidèle, solide dans ses convictions, ne sachant que faire pour rendre service autour de lui, n'est plus.*

*Que vous dire à vous Renée son épouse, qui êtes malheureusement sur votre lit de souffrances à l'hôpital, à vous ses enfants et petits enfants, arrières petits-enfants, sinon notre profonde tristesse. Les mots ne signifient pas grand chose dans ces circonstances, nous le savons tous. Ils peuvent même paraître parfois inadaptés, voire superflus. Et pourtant, même s'ils ne reflètent pas exactement tout ce que nous ressentons tellement notre douleur est profonde, nous éprouvons le besoin de les prononcer. J'aimerais pour ce faire ne pas employer ceux de tous les jours. Pardonne moi Jacques, ils ne s'impriment pas dans ma tête embrumée par la peine. Nous avons tous mal, très mal, c'est tout.*

*Voilà 36 ans bientôt que je suis en mesure, dans le cadre de notre amicale, de t'apprécier mon cher Jacques. Ton action a toujours été remarquable... et remarquable. Elle est gravée dans le souvenir de ceux d'entre nous qui ne sont pas revenus de déportation. Cette action, cette mission, car cela en était une, te tenait tellement à cœur, qu'elle constituait pratiquement l'essentiel de ta vie. Elle ne s'est pas limitée comme on pourrait le penser, à la simple fonction de trésorier, que tu avais accepté d'assumer et qui était pourtant une lourde charge dans laquelle tu as excellé. Non, tu étais dans tous les domaines un véritable pilier de notre amicale.*

*Grâce à tes connaissances, à ton charisme, aux liens que tu as su tisser avec toutes les édiles et autorités, tu as contribué grandement, dans toute la région, à perpétuer la mémoire de la Déportation. Quel travail as-tu accompli !*

*Tu en parlais en connaissance de cause de cette sombre période, toi le résistant infiltré dans un service de police. Toi le déporté par le dernier train au départ de Compiègne. Celui que tu as largement contribué à célébrer chaque année, grâce à l'édification de notre stèle implantée au carrefour Bellicart, dont tu es à l'origine et à sa réalisation. Toi le concentrationnaire de Buchenwald et des mines de sel de Stassfurt. Toi le bagnard, le squelette en haillons rayés du régime nazi, traîné sur les routes allemandes. Toi l'épuisé, le mort vivant qui a eu l'audace de fausser compagnie à ses bourreaux ce 18 avril 1945 au cours d'une de ces marches de la mort rentrées dans la légende.*

*Quelle force de caractère il t'a fallu, quelle ténacité, quelle révolte interne devait te ronger alors. Tu n'étais pas d'un tempérament à te soumettre Jacques, et tu l'as prouvé en dépit des menaces de mort qui planaient au dessus de ta tête. Le jour même de ton évasion, 12 des nôtres n'ont-ils pas été fusillés dans une fosse à purin par les SS pour avoir tout comme toi, tenté de s'évader ?*

*Je dois dire à ceux qui l'ignorent, qu'au camp, tu as pris des notes sur la vie du kommando, jusqu'à ce que, totalement épuisé tu laisses « tomber » le crayon selon ton expression. Tu notais, au jour le jour, tes états d'âme, tes émotions, tes peines, tes*

*souffrances physiques et morales, tes pauvres petites joies. En somme, tout ce que tu vivais, si on peut appeler ça vivre. Tu relevais aussi tous les noms de ceux qui mouraient autour de toi, de froid, de faim, sous les coups, sous les balles, afin de transmettre à leurs familles où, quand, et comment ils avaient été assassinés.*

*Par ailleurs, pour tous ceux qui furent ensevelis dans une fosse commune derrière le camp, tu faisais partie de ceux qui à l'insu des SS, introduisaient dans la bouche des morts un bout de carton ou une petite plaque sur laquelle figurait son nom et son matricule.*

*Grâce à toi, une cinquantaine de familles ont ainsi pu récupérer après la libération le corps de leurs héros de papa, de mari ou de fils.*

*Aujourd'hui, cela peut paraître anodin ; mais il y a 70 ans, se livrer à ce qui aujourd'hui peut ressembler à un petit jeu, c'était la mort assurée par pendaison, balle dans la tête ou torture et bastonnade. Et ça tu ne l'ignoris pas. C'était notre sort.*

*Dans le cadre du devoir de mémoire, depuis quelques années tu t'es efforcé de raconter tout ça aux jeunes dans les écoles, collèges ou lycées. Tu leur as expliqué les causes de la montée du nazisme, la barbarie de ce régime, la haine raciale et celle envers tous ceux qui tentaient de s'opposer ou de résister. Tu les a mis en garde contre toutes les formes de dictatures qui fleurissent telles des fleurs du mal ici et là à travers le monde. Ces dictatures qui conduisent inmanquablement dans le cadre des états établis à l'édification de camps de concentration voire aux assassinats et attentats auxquels nous assistons lorsqu'elles ont pour base des religions volontairement dénaturées.*

*Oui, l'histoire se répète, nous devons nous en servir pour éclairer l'avenir. Elle est mère de l'expérience. Il est donc nécessaire que ces nouvelles générations la connaissent afin d'en tirer les leçons, l'oubli étant le premier signe du recommencement. Tu as fait le job, Jacques !*

*Je me devais de rappeler combien tu t'es engagé dans ta vie mon cher Jacques. Lorsque tu as épousé Renée, c'était un engagement, le premier. Ton entrée en résistance et ta solidarité au camp, c'était aussi des engagements. Ton action depuis de nombreuses années au sein de la cause de la Déportation c'est toujours un engagement.*

*Pour ton passé plein de risques dans la Résistance et en déportation, la République Française t'a cité à l'Ordre de l'Armée et t'a conféré la Médaille Militaire et décoré de la Légion d'Honneur. Combien c'était mérité !*

*Merci Jacques, merci pour tout. Merci de m'avoir donné ton amitié. Je suis banal en disant que tu nous manqueras, je le sais, mais il est des êtres qui manquent plus que d'autres, et tu es de ceux là.*

*Renée, tes enfants, petits enfants, arrières petits enfants et toute ta famille te pleurent. Nous nous associons à leur douleur.*

*Adieu Jacques. Adieu à l'homme qui n'admettait pas l'injustice, à celui qui fustigeait le manque de civisme et de respect, à celui qui se dévouait corps et âme pour les justes causes.*

*Adieu mon Jacquot... râleur. Nous t'aimions aussi pour ça, tu ne l'ignorais pas.*

*Notre drapeau va s'incliner sur ta dépouille. Tu vas rejoindre la cohorte de tous les déportés, ces rasés, ces tondu comme le disait si bien André Malraux.*

*Tu nous as fait honneur, tout au long de ta vie, je me devais de le clamer en cette sombre journée.*

*Tous tes amis de l'Amicale t'embrassent ... et moi... peut-être un peu plus. »*

### **Hommage rendu à Jacques Vigny par Édouard Herbin.**

*"Lorsque que j'ai dit à mes amis que j'allais aux obsèques de pépé Jacques, ils étaient tous étonnés d'apprendre que j'avais encore mon arrière grand-père.*

*Dans leur étonnement ils m'ont confié qu'ils auraient eux aussi aimé connaître les leurs et m'ont tout de suite demandé : Alors, c'était qui Pépé Jacques ?*

*À vrai dire j'en sais peu sur lui. Je le connais au travers les histoires qu'il m'a raconté. Mais aussi au travers celles que me racontait Mamie, Papa, Danielle. Toujours avec les yeux qui brillent d'admiration. Je le connaissais aussi par le regard que lui portait Clément.*

*Jacques avait l'air d'être un super papa, un super papy. Et il était aussi un super pépé.*

*C'était un jeune homme qui a décidé de résister au nazisme, au fascisme lorsqu'ils gangrenèrent la France. On a voulu le lui faire payer... à lui mais aussi à ses frères de résistance par la déportation et les camps.*

*Mais on ne fait pas payer la Résistance, on la libère. C'est heureusement ce qu'il s'est passé.*

*C'était un artisan de la mémoire. Allant de collèges en lycées pour raconter les horreurs mais aussi les merveilles que furent les hommes en ce temps de guerre.*

*Et ça pour l'enseignant que je suis, c'est important. Aujourd'hui je suis fier de transmettre un peu cette mémoire à mes élèves aussi lorsque j'en ai l'occasion.*

*Dire sa mémoire, la partager calmement, doucement pour mieux la comprendre c'est la première forme de Résistance. Et ça pépé le faisait à merveille. Se souvenir.*

*Aujourd'hui je suis fier de dire à mes amis que j'ai connu mon arrière grand-père.*

*Et à la question " C'était qui Pépé Jacques ?", je peux répondre simplement que c'était un grand homme. "*